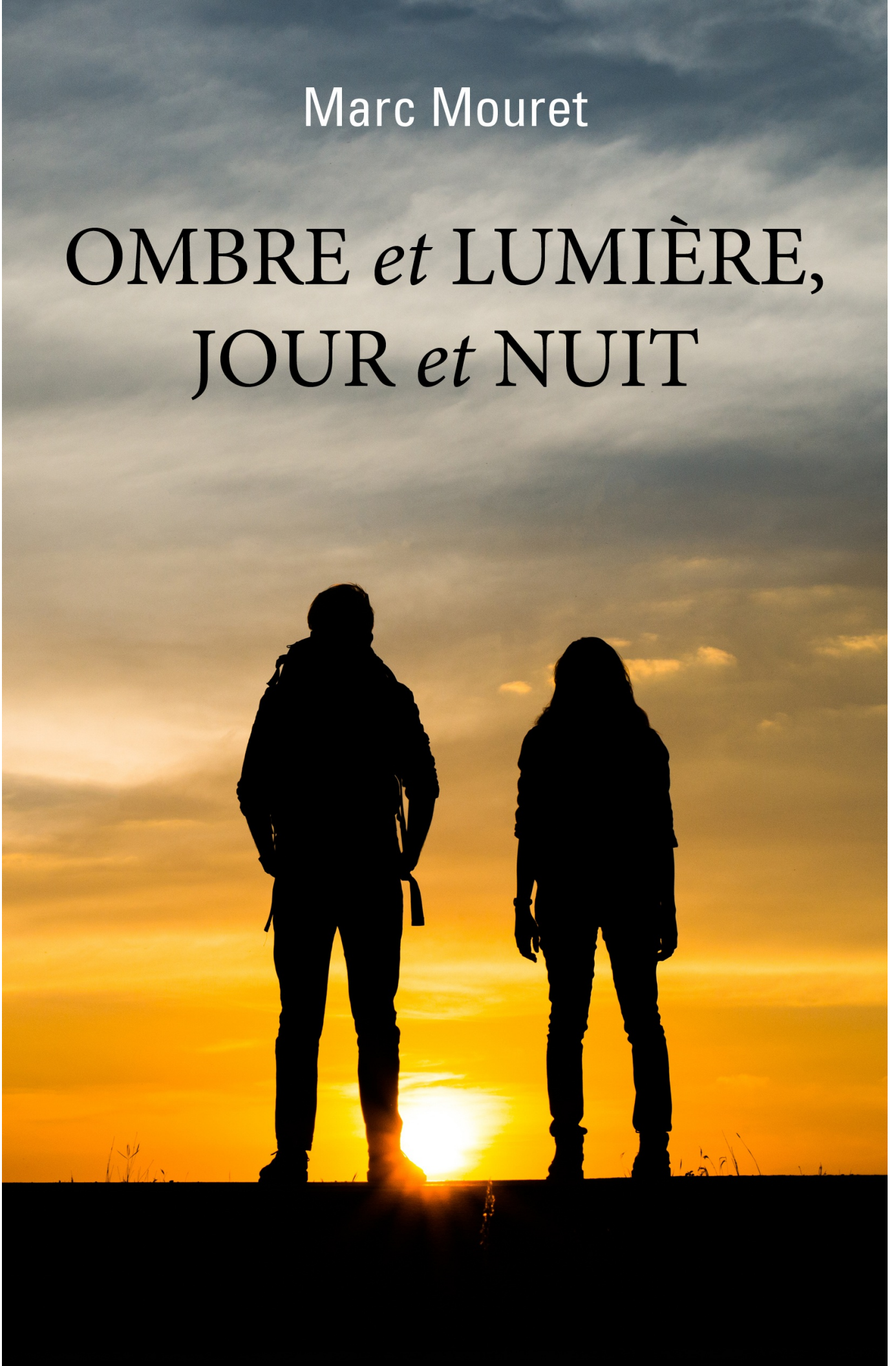


Marc Mouret

OMBRE *et* LUMIÈRE,
JOUR *et* NUIT



Marc Mouret

OMBRE et LUMIÈRE, JOUR et NUIT

© Marc Mouret, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1207-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Nous sommes comme des livres. La plupart des gens ne voient que notre
couverture, la minorité ne lit que l'introduction, beaucoup de gens croient les
critiques.*

Peu connaîtront notre contenu. »

Émile Zola

Cada loco con su tema.

Chacun ses goûts.

(Littéralement : Chaque fou avec sa folie)

*« La vie mettra des pierres sur ton chemin.
À toi de décider si tu en feras un mur ou un pont. »*
Coluche

J'ai écrit des textes autobiographiques où l'histoire de la relation fusionnelle que nous vivons depuis cinquante ans avec Maguy, ma compagne, n'est jamais très loin. J'écris également sur mes passions que je continue d'entretenir : peinture, sculpture, musique et rugby.

J'ai décidé, après les chocs rapprochés du diagnostic de ma maladie de Parkinson et de la disparition soudaine et violente de Patrice, mon frère, de réunir ces textes dans ce petit recueil. Au-delà de la transmission de la mémoire familiale, j'ai voulu témoigner, du fait que l'on peut, non seulement survivre, mais continuer à être heureux malgré ces pierres bien lourdes, en effet posées sur notre cœur et notre corps.

Cela est rendu possible par le fait que la maladie et le deuil imposent un regard lucide sur notre finitude. Un sentiment d'urgence va donc émerger pour écarter le superficiel et aller vers l'essentiel. On peut ainsi se consacrer uniquement aux piliers que l'on a choisis pour soutenir la réalisation de son projet de vie.

Je le ressens ainsi et, depuis le diagnostic, j'ai donc couché sur le papier le vécu de ces passions qui m'ont fait et me font toujours autant vibrer dans cette existence qui, quoiqu'il puisse maintenant advenir, aura été magnifique jusqu'à son terme.

Si les grosses pierres, dont le poids me fera souffrir tous les jours, m'ont heurté de plein fouet, elles n'auront pas réussi à m'arrêter dans ma volonté de progresser toujours et encore dans ma relation avec ceux que j'aime, ni dans mon intérêt pour tout ce que je trouve passionnant ici-bas, bien au contraire.

En effet, les malheurs intimes existentiels aident à faire tomber le masque social du vouloir paraître solide et fort pour permettre l'éclosion d'une personnalité plus authentique, réceptive et attentive à ceux que vous côtoyez. Cela permet de leur transmettre, ce que j'essaie de faire, non pas une part de souffrances, pour lesquelles ils sont impuissants, mais, encore plus qu'avant, simplement la joie et le plaisir d'être toujours ensemble.

J'ai bien conscience que mon expérience n'est pas un modèle et elle n'a aucune prétention ni aucune vocation à l'être, bien sûr. Mais, si quelques personnes récemment endeuillées ou des patients et aidants, notamment parmi mes nouveaux camarades d'infortune parkinsoniens qui viennent de connaître leur diagnostic, trouvent, dans ces pages, quelques sources d'inspiration par rapport à leurs questionnements, je n'aurai pas perdu mon temps dans l'aventure de la publication de ces textes.

MAGUY ET MARC MARC ET MAGUY



Lycée Vincent-Auriol à Revel

Sixième



Margarita

Le bonheur acquis, je le dois, tout d'abord, à la chance inouïe qu'une jolie petite fille catalane de 7 ans, Margarita, ne connaissant pas un mot de français, soit descendue d'un bus à Revel en 1963 avec sa mère, ses petites sœurs, des valises et des sacs plastique.

Elle s'est révélée être, dix ans plus tard, mon âme sœur, mon double et mon prolongement. Elle m'a tout donné, elle m'a tiré vers le haut, « loin comme la maison de Sylvain », comme disait notre petite-fille pour signifier une distance extraordinaire. J'ai essayé d'être digne de tout l'amour reçu de Maguy, ma « Dulcinea », pour entretenir et faire progresser notre passion et devenir ainsi, je l'espère, quelqu'un de meilleur grâce à Elle et pour Elle.

Cette relation inconditionnelle nous a fourni une force prodigieuse pour faire face et surpasser les difficultés et les épreuves, tant au niveau familial que professionnel.

De notre couple « hors norme », ainsi qu'il a été souvent qualifié par nos proches, sont issus deux garçons, Julien et Sylvain, tout autant « hors norme ». Ils sont, pour nous, des soutiens sans faille et une source permanente de fierté.

Ils nous ont donné, avec leurs compagnes, cinq petits-enfants adorables et géniaux qui sont des bulles de lumière et d'amour.

Mais, mon histoire avec l'Espagne et l'espagnol remonte à la sixième lorsque j'avais été désigné volontaire d'office pour ma première langue étrangère, car il fallait remplir la classe et les vocations manquaient cruellement.

En effet, à la fin de ces années soixante, l'anglais c'étaient déjà l'Amérique, le business, la technologie, les Rolling Stones ; c'est donc ce que j'avais choisi ou plutôt ce que mes parents avaient choisi pour moi. L'Espagne, c'étaient Franco et la sangria pendant les vacances sur la Costa Brava ; cela donnait tout de suite moins envie comme atout pour le futur professionnel du rejeton.

Mais bon, je me suis dit, va pour le castillan ; alors que c'était, en fait, le premier coup du destin qui me rapprochait de Maguy qu'on n'appelait pas encore Maguy, mais Margarita. Et, c'est donc dans ce collège de Revel que je la vis pour la première fois à notre premier cours d'espagnol ; nous avions 10 – 12 ans, l'âge de la communion. Ce n'était pas à l'école primaire puisqu'on n'y pratiquait pas encore le mélange des genres. Il me semble avoir connu plus tôt sa sœur Antonia avec ses grandes tresses à la Fifi Brindacier qui habitait avec les siens, à un moment, non loin de chez nous.

Notre premier professeur d'espagnol fut le très gentil Jean-François qui allait devenir un ami de nos familles.

L'acquisition des premières bases ne se fit pas sans difficultés, provoquant, notamment, un fou rire d'enfants généralisé qui résonne encore dans mes oreilles comme s'il avait eu lieu hier :

— Puget, conjugue-moi le verbe salir (sortir) au présent de l'indicatif.

— Euh, euh... SALO.

— Merci, mais non.

— Euh, euh... SALIGO.

— De mieux en mieux !

— Euh, euh...

— Non, non, ça suffit, assieds-toi !



Marc

Monsieur Jammes



« Como no estas experimentado en las cosas del mundo, todas las cosas que tienen algo de dificultad te parecen imposibles. Confia en el tiempo que suele dar dulces salidas a muchas amargas dificultades. »

Comme tu n'as pas d'expérience dans les choses du monde, celles qui sont difficiles te semblent insurmontables. Fais confiance au temps qui a l'habitude d'offrir des sorties douces à beaucoup de difficultés amères.

Don Quijote de La Mancha – Miguel de Cervantes

Monsieur Jammes, notre vieux professeur d'espagnol au lycée, nous avait appris que, dans les arènes tauromachiques ibériques, on vendait trois catégories de places : les « sombra » à l'ombre, les « sol » au soleil et les « sol y sombra » au soleil et à l'ombre.

« Sol y sombra », c'est l'une des nombreuses dualités sur lesquelles reposent nos existences. Aujourd'hui, je suis exposé à la Lumière de mon Amour et à l'Ombre du Parkinson. Et, les « privilèges » de l'âge m'ont permis de constater que nous naviguions sans cesse, simultanément ou successivement, sous les vents contraires du soleil et de l'ombre, du jour et de la nuit, du bonheur et du malheur, de la santé et de la maladie et, enfin, de la vie et de la mort. Oui, « *Ombre et Lumière, Jour et Nuit* » est la loi universelle tant que nous sommes de ce monde.

Monsieur Jammes était donc professeur de la langue de Cervantes. Mais, curieusement, nous ne parlions pratiquement qu'en français pendant ses cours. Il